

Rapport 2010 sur l'épreuve de compréhension et restitution orales

Pages 110-113

Le rapport 2010 s'appuiera sur les rapports précédents puisque les modalités de l'épreuve et les critères d'évaluation restent les mêmes.

La Compréhension-Restitution est la quatrième sous-épreuve dans la série de celles qui composent l'épreuve sur programme.

Cette épreuve, dont les modalités sont systématiquement rappelées par l'un des membres du jury pendant l'interrogation, se déroule de la façon suivante :

▫ découverte du titre du document sonore (inscrit sur une feuille qui est posée sur le bureau). Le candidat peut donc rapidement anticiper le contenu possible de l'extrait qu'il va entendre et envisager quelques hypothèses.

▫ les deux écoutes du passage sont précédées par un signal sonore : première écoute, suivie d'une pause d'une minute, puis seconde écoute. Le passage a une durée moyenne de deux minutes ;

▫ la seconde écoute est suivie d'une pause d'une minute pour permettre au candidat de mettre en ordre ses notes et de préparer rapidement sa restitution ;

▫ un signal sonore ou une invitation du jury indique le début de la restitution en anglais du contenu de l'extrait ;

▫ à l'issue de la restitution du candidat, le jury peut poser quelques questions visant à préciser ou expliciter certains points développés par le candidat.

Un entraînement tout au long de l'année de préparation est essentiel pour aborder cet exercice dans de bonnes conditions.

Les extraits sont susceptibles de relever de toutes les variétés d'anglais (Grande Bretagne, USA, Canada, Australie, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud). Une exposition régulière aux différents accents s'avérera bénéfique pour cette épreuve. Chacun veillera à travailler plus particulièrement sur des accents auxquels il a été le moins souvent confronté et qui lui sont peu familiers.

L'écoute régulière de radios des différents pays anglophones paraît donc indispensable. Certains accents ont parfois gêné les candidats en 2010 et lors des sessions antérieures du concours (citons pour exemple, dans un document sonore proposé cette année, le mot « skill » qui prononcé avec un fort accent australien, a été compris et restitué sous la forme de « school » par nombre de candidats ; dans le même document, « hot » s'est transformé en « hard » dans certaines restitutions, entraînant des contresens graves. A cet égard, on ne saurait trop inciter les candidats à réfléchir à la logique et au sens de ce qu'ils restituent et à faire preuve de bon sens pour éviter d'aboutir à des propositions aberrantes).

La plupart des radios proposent des écoutes en ligne et/ou des *podcasts* qui rendent cette préparation facile. Dans certains cas les scripts sont même fournis, ce qui est de nature à mettre à la disposition des candidats tous les outils nécessaires pour s'entraîner. A titre d'exemple, nous signalons ici quelques radios susceptibles d'intéresser les futurs candidats : BBC (From Our Own Correspondent, AM et PM, Today, Radio 4...), NPR, CNN, CBS, RTE, Voice Of America, Radio Australia, ABC, Radio New Zealand...

Par ailleurs, les candidats sont invités à consulter de manière très régulière la presse anglophone, une bonne connaissance de l'actualité et des sujets de société débattus dans l'année pouvant leur apporter une aide précieuse pour cette partie de l'épreuve, à la fois en termes de connaissances factuelles et de champs sémantiques. Le jury a en effet été surpris de constater la mauvaise maîtrise du lexique en rapport avec des sujets aussi fréquemment abordés que *Music downloading* ou *University degrees*.

Le rapport de 2009 concernant cette épreuve constituait également un élément précieux dans la préparation des candidats.

L'épreuve a pour but d'évaluer d'une part la compréhension précise du document sonore, et d'autre part la capacité du candidat à restituer de façon synthétique les éléments qu'il a compris. Ces deux composantes sont donc à travailler car elles mettent en oeuvre des compétences différentes. Une simple écoute, si active soit-elle, ne suffit pas pour se préparer de manière satisfaisante à cette épreuve : il conviendra que le candidat s'entraîne à combiner écoute et prise de notes. Ce point est particulièrement important car la prestation de certains candidats peut pâtir d'un manque d'éléments précis qui s'explique non pas par l'incompréhension de ces éléments mais par une prise de notes inefficace, notamment en ce qui concerne les noms propres, données chiffrées ou géographiques, rôles et statuts des différents intervenants.

Il paraît utile de préciser ce qui est attendu des candidats à la fois en termes de synthèse et de restitution détaillée. Les prestations qui débutent par une brève présentation synthétique des caractéristiques principales de l'extrait proposé (situation, nombre d'intervenants et statut de ceux-ci, nature et cadre de la discussion, localisation, ton général...) sont à la fois les plus claires et les plus complètes. Ce « chapeau » introductif est aussi de nature à éviter aux candidats les non-sens évoqués plus haut, dans la mesure où il permet un certain recul critique, même très rapide, sur le sens du document. Par la suite, dans la restitution elle-même, le jury a des attentes précises.

LES ATTENTES DU JURY

L'intitulé de l'épreuve appelle deux compétences complémentaires : la compréhension de l'oral et l'expression orale.

COMPRENDRE ET PRENDRE EN NOTES

La compréhension est bien sûr le stade initial incontournable pour mener à bien l'épreuve. Les techniques sont multiples et nous ne saurions ici en recommander une plus que l'autre.

La **mémorisation** des données entendues est l'une des difficultés rencontrées à ce stade. Certains préféreront se concentrer afin de se faire une représentation totale du document, mais d'autres, les plus nombreux, préféreront prendre des notes à mesure qu'ils écoutent.

La **prise de notes** doit être organisée si elle veut être efficace. Elle suppose que l'on identifie les interlocuteurs et les tours de parole, mais aussi que l'on saisisse la portée des arguments développés — le plus souvent contradictoires, mais pas nécessairement — constitutifs d'une dialectique justifiant le choix du passage.

Il semble inutile d'essayer de reconstituer le corps du document à partir de ses fragments, la visée de l'épreuve n'étant pas une répétition *in extenso* des mots prononcés mais bien une **restitution du sens**. Dire « j'ai entendu les mots x et y » est une perte de temps si ces mots ne sont pas reliés en amont ou en aval aux propos restitués.

Se concentrer sur le dit suppose une attention particulière portée aux informations nouvelles, qu'une connaissance de la gestion de l'information par la syntaxe et l'accentuation de la phrase permettra de déceler rapidement. Nous ne saurions que trop recommander une prise de notes qui aille plutôt vers la **synthèse** que l'analyse, en utilisant, le plus souvent, la nominalisation.

Prenons un exemple : « they weren't allowed to disclose this information unless you had a reference number or you walked into the building and found it there yourself ».

Les éléments essentiels sont : *not allowed* (= *forbidden / impossible / no*); *disclose this information* (= *revelation / disclosure*); *unless you had a reference number* (= *without ref. nbr.*); *or you walked into the building and found it there yourself* (= *personal inquiry*).

Par ailleurs, la **temporalité** joue un rôle essentiel et il faut avoir le réflexe de prendre en notes à la place de « two or three weeks ago », *2/3wks before*. En effet, le temps de la restitution peut, sans problème, être le présent, mais il ne faut pas oublier de réajuster les repères coordonnés en les rapportant au moment de l'énonciation du reportage.

La prise de notes est un **système de codes appartenant à chacun**, qui doit permettre la restitution des informations comprises.

QU'EST-CE QUE RESTITUER ?

Comme cela a été dit plus haut, **restituer n'est pas redire** mot pour mot, mais **rendre compte**. Cela implique un esprit de synthèse et une capacité à **reformuler** les informations recueillies sans les dénaturer. C'est sans doute la partie la plus difficile de l'épreuve, celle qui demande le plus d'entraînement. Nombre de candidats essaient de redire textuellement tout ce qu'ils ont entendu, pratiquement mot à mot, comme si le document n'était, après tout, qu'une citation. Ce n'est pas là ce qui est attendu.

Si l'information restituée se doit d'être fidèle aux propos tenus et exclut tout commentaire personnel, elle peut éventuellement suivre une autre organisation que celle développée dans le document et s'affranchir des redites et relances discursives habituelles entre interlocuteurs. En revanche, les **chiffres** sont toujours essentiels en tant qu'outils de mesure, et la restitution de **l'identité des participants** est souhaitable, quand les noms sont facilement compréhensibles.

S'entraîner à la restitution est facile en contexte quotidien, à partir des nouvelles entendues à la radio, par exemple. On peut commencer par des documents très courts et s'entraîner à reformuler

rapidement la pensée en quelques mots, en **travaillant systématiquement les équivalences sémantiques** afin d'enrichir le lexique. Un certain nombre de termes-clés sont incontournables comme *anchor, interviewer, interviewee, report, programme, broadcast, etc.*, et l'on peut aussi rendre compte d'une intonation, d'une interrogation, d'une exclamation, d'un doute, *etc.* en choisissant soigneusement un verbe de discours comme *wonder, ask, exclaim, retort, insist*, qui rendront superflu tout autre commentaire paraphrastique.

GERER L'ENTRETIEN

Il convient également de s'entraîner à **restituer de l'information à quelqu'un**, si l'on veut que l'exercice soit authentique ; cela permet de mesurer le degré de compréhension de l'autre quand, à son tour, il restitue l'information reçue. Il est en effet très difficile de s'auto-évaluer en cette matière.

Cette mise en scène de l'épreuve lors de la préparation permettra aussi d'**anticiper les questions du jury**. Ces dernières portent essentiellement sur la **vérification** de la compréhension de segments qui semblent mal perçus ou mal restitués, ou sur l'**apport** d'éléments qui ont été omis lors de la restitution.

Ce peuvent être des éléments essentiels ou des détails, et le but de l'entretien est de permettre au candidat d'**améliorer sa performance**. Parfois, une question sollicite la mémoire auditive et fait ressurgir un élément entendu mais non présent à l'esprit. Il est essentiel de garder l'esprit ouvert lors de cette phase et de ne pas la concevoir comme un entretien-sanction, ce qu'elle n'est en aucun cas.

Il est alors possible de citer le document sans le reformuler, les détails apportés venant se greffer à la question du jury et constituant des apports ponctuels étoffant ce qui a déjà été dit.

Enfin, **restituer c'est communiquer**, et il paraît essentiel de montrer que l'on possède cette aptitude.

Le **ton de la voix** doit être assuré, le candidat doit **parler au jury**, son interlocuteur, éviter les hésitations trahissant une incertitude quant au contenu des propos, et surtout, lors de l'entretien, bien **écouter les questions** avant de se précipiter sur une réponse. L'honnêteté primera toujours et si un élément n'a pas été entendu, il est inutile de tenter de l'inventer.

Le dernier point, c'est que **le jury se trouve dans les mêmes conditions que le candidat**, n'ayant pas eu connaissance du document sonore avant lui. Les difficultés sont les mêmes pour tous les partenaires de cette situation de communication et **le jury sait apprécier la difficulté de tel ou tel document**.

En conclusion, les attentes du jury concernent trois points majeurs : la qualité de la communication, la restitution synthétique de l'information essentielle contenue dans le document, la capacité à ajouter des détails lors de l'entretien.

Seule une préparation soutenue et, surtout, continue, est la clé du succès à cette épreuve.

Exemples de titres de documents sonores : Too Big To Fail, Florida, Degrees Or Skills, Geronimo, The « Staycation », A Moment With Lenin, Music Downloading, World War II Victory, Patriotism, Photographer Martin Parr: Luxury, Avoiding The Question.

Exemple de traitement d'un document de restitution.

Script d'un document sonore :

Energy efficiency ratings, 3 September 2009, BBC Radio 4

BBC journalist- Today the environment agencies' new offices in Bristol will be certified as the greenest in the UK. For the first time, thousands of public buildings have been rated in a single table according to their energy efficiency. Since last year public buildings have been assessed and managers have had to pin up the scores in the form of Display Energy Certificates. But until an information request from a BBC journalist, there was no way to make comparisons. Well, earlier I spoke to Martin Rosenbaum, he's the BBC's freedom of information specialist who writes a blog for the BBC called 'Open Secrets' and he is the one who submitted the request, and he told me why he felt the league table was needed.

Martin Rosenbaum - Well the funny thing is that this register is compiled anyway, is compiled by a company on behalf of the Department of Communities and Local Government. The information was to disclose this information unless you had a reference number or you walked into the building and found it there yourself. They weren't allowed to actually disclose the whole league table comparing how all the different buildings were doing. Now I put in a request for this information several months ago, during that period what's happened, and this may or may not be connected I don't know, the regulations governing the release of this information have been changed so that two or three weeks ago they made it legal to release all this information in one go and that's what they've now done.

BBC journalist- How important a change is it do you think?

Martin Rosenbaum - I think it's, it is an important change and certainly a lot of climate campaigners, environmental campaigners, do see it as an important change because I think from their point of view they now feel they're able to focus on what they see as some of the worst energy efficiency buildings and be able to say to some of the organisations involved you're doing much worse than people who are operating what are said to be a similar kind of buildings to yourselves.

Suggestion de restitution :

The recording is an interview between a BBC journalist and Martin Rosenbaum - the BBC's freedom of information expert in charge of a blog called 'Open Secrets'. They deal with the first ever global assessment of energy efficiency in British public buildings.

The presenter first makes it clear that the environment agencies' new offices in Bristol will be labelled as the most environmentally-friendly in the UK, as they reached top position in a global rating concerning thousands of public buildings. What is new is that it was so far impossible to compare energy ratings. Until 12 months before, public building managers had simply had to display the scores in the form of certificates. M. Rosenbaum was the first to ask that the information should be made available for comparison.

According to M. Rosenbaum who then speaks, what is funny is that the information about energy ratings was already available thanks to a company working for the Department of Communities and Local Government in charge of the gathering of data. But the information was retained, and you couldn't have access to it, without a reference number, or a personal inquiry in the buildings to get it on your own. Those in charge of the compilation were allegedly not allowed to publicly release the whole league table that could have served as the basis for a global approach. M. Rosenbaum then adds that a few months before, he put in a request for more readability and transparency; he cannot be all too positive about the possible effects of his request, and he simply notices that since then, the regulations concerning the disclosure of information have been modified, and of late it has been made legally possible to have access to the whole of it. And the information has indeed been disclosed.

The journalist then wonders if the change is really important.

M. Rosenbaum does not downplay this shift as he specifies that climate and environmental campaigners now feel they are able to identify the worst energy efficiency buildings and can press on building managers running seemingly similar buildings and make them feel guilty.

JORIS CHOMILIER, DAVID LEGUILLON ET MIREILLE QUIVY.